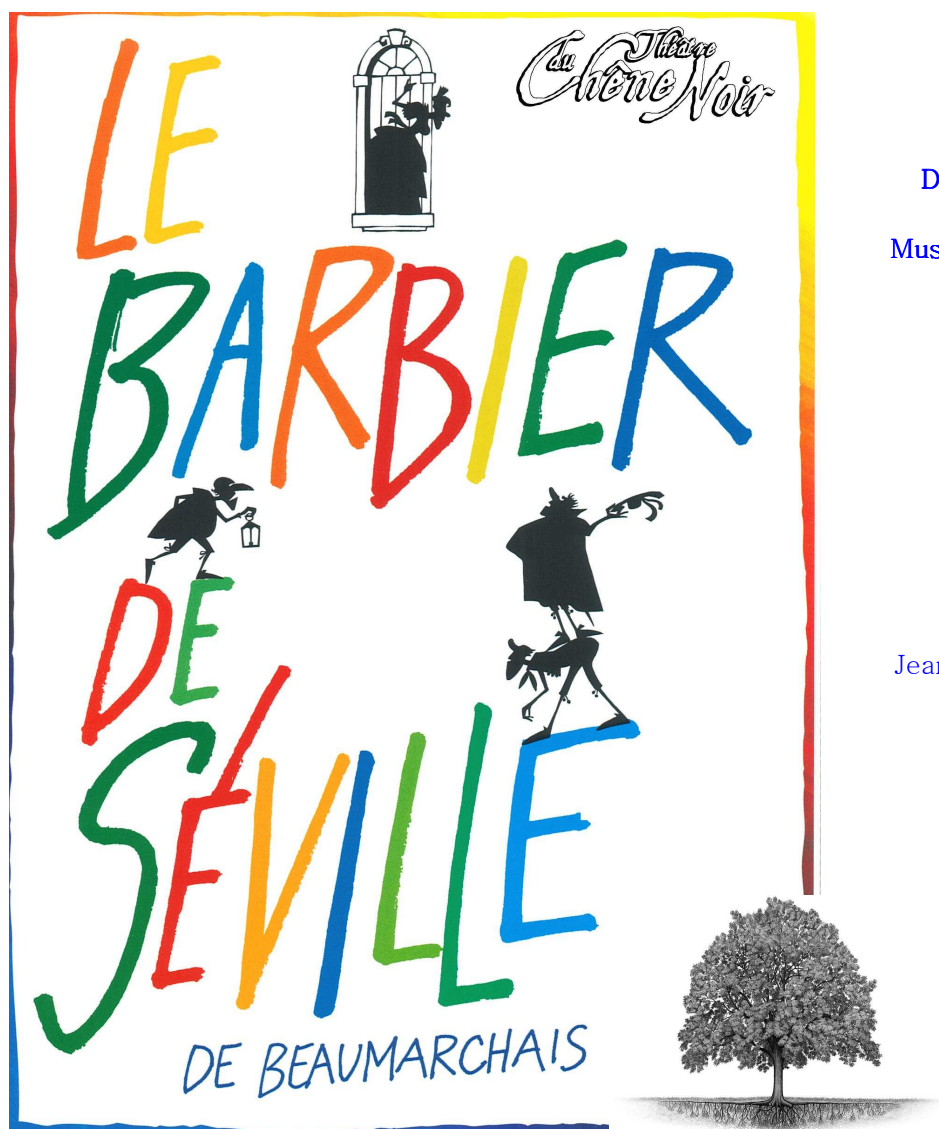


DOSSIER DE PRESSE

Ce spectacle a été créé en mars 2006 à Luxembourg à l'occasion
des 20 ans du théâtre municipal de la ville de Luxembourg,
Théâtre des Capucins, dirigé par Marc Olinger.



Décor & costumes : Daniel Jassogne
Lumière : Jean Louis Cannaud
Musique originale : Sergio Rodrigues

Distribution :

Caty Baccega : *Rosine*
Joël Delsaut : *Le comte*
Guillaume Lanson : *Figaro*
Marc Olinger : *Bartholo*
Roger Francel : *Bazile*
Bernard Varin : *Léveillé*
Jean-Marc Barthélémy : *Lajeunesse*

Musiciens

Sergio Rodrigues
Eugène Bozetti
Laurent Payfert

Mise en scène Gérard Gelas

Du 16 au 26 Novembre 2006

au Théâtre du Chêne Noir

mercredi et jeudis à 19h, vendredis et samedis à 20h, dimanches à 16h.
lundis et mardis séances scolaires en journée.

Le Barbier de Séville

de Beaumarchais,
Mise en scène Gérard Gelas,
Co-réalisation
Théâtre du Chêne Noir – Avignon
& Théâtre des Capucins – Luxembourg

L'originalité du *Barbier de Séville* n'est pas dans sa matière. Celle-ci est au contraire empruntée à de nombreuses œuvres antérieures et relève d'une tradition comique éprouvée qui ne craint pas la banalité.

Beaumarchais, dans cette pièce, n'est pas qu'un auteur burlesque, Il s'empare de la comédie, joue de ses codes, mais au deuxième degré, et il en profite pour faire passer déjà quelques messages à caractères plus socialement et politiquement engagés.



Comment cette simplicité évite-t-elle la banalité et trouve-t-elle la saveur ? Pour le comprendre, il sera nécessaire de discerner, derrière la pureté de lignes qui est la principale vertu dramatique de la pièce, des glissements et des habiletés peu visibles. Certes, l'intrigue est très aisée à définir dans son ensemble. Un seul but : celui d'Almaviva, secondé par Figaro. Un seul obstacle : Bartholo. Même simplicité dans le dénouement, qui est atteint dès qu'est connue l'identité d'Almaviva, puisqu'il est impossible de s'opposer à un si grand seigneur, qui a d'ailleurs respecté les formes juridiques. Nécessaire, complet et rapide, ce dénouement obéit aux traditions les plus classiques. Il en est de même pour l'exposition, qui est claire, naturelle, contenue dans un bref premier acte où elle est déjà mêlée aux premiers éléments de l'action. Les péripéties, peu nombreuses, sont exploitées pour tous leurs retentissements psychologiques et comiques. Elles sont liées aux déguisements du Comte, en soldat, puis en musicien, à l'arrivée inopinée de Bazile au troisième acte et à l'exploitation que tente de faire Bartholo de la lettre écrite par Rosine au Comte. Les deux derniers cas mettent en valeur, selon le conseil de Diderot, une opposition comiques entre les caractères et les situations. Le temps et le lieu sont strictement limités : la pièce dure moins de vingt-quatre heures et se joue dans deux lieux contigus, la rue devant la maison de Bartholo et l'intérieur de cette même maison.

Toutefois, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que cette simplicité, fondement de la parfaite lisibilité de la pièce, est obtenue par des moyens parfois complexes. Ainsi, l'appartenance des personnages aux deux camps opposés n'est pas simple. Figaro se met dès le début au service du Comte, mais il conserve ses entrées dans la maison de Bartholo, et celui-ci, tout en se méfiant, croit pouvoir compter sur lui dans une certaine mesure. Le barbier glisse donc vers la fonction de traître, pour laquelle le théâtre de Beaumarchais a toujours manifesté une prédilection. Plus objectivement encore, Bazile est un autre traître. Payé, mais insuffisamment, par Bartholo, il finit par céder à la générosité supérieure du Comte. Le redoublement de cet effet de trahison assure, certes, la victoire d'Almaviva, mais lui pose aussi des problèmes difficiles, par manque de concentration. Il n'y a jamais aucune confrontation entre Figaro et Bazile.

Pour l'essentiel, la pièce est et veut être une comédie. Beaumarchais a renouvelé un sujet dont la matière est très banale en lui insufflant une gaieté qui fut saluée comme une grande nouveauté, car elle manquait cruellement aux comédies de la génération antérieure.

Beaumarchais

La comédie du Barbier de Séville est une des plus gaies et des plus claires du répertoire mondial ; d'emblée célèbre, elle l'est demeurée.

Sans refaire une biographie cent fois contée, on rappellera donc que Beaumarchais ne s'est jamais cantonné dans une activité d'écrivain professionnel. Il a été ou sera horloger, musicien, commerçant, juge, financier, intermédiaire en tous genres, forestier, plaideur passionné, agent diplomatique officieux ou secret, défenseur des intérêts professionnels des auteurs dramatiques, armateur fournisseur aux armées, éditeur... Et nous ne savons certainement pas tout de sa vie.

Aussi est-il tentant d'imaginer le Beaumarchais des années 1760-1770 comme un triomphateur qui a déjà accumulé les victoires. Certes, il s'est admirablement entendu avec sa famille, il a acquis très jeune une maîtrise technique dans l'horlogerie, il a acheté sa première charge à vingt-trois ans, il a, par son premier mariage, acquis le nom de Beaumarchais, plus noble que celui de Caron, il a conquis la bienveillance de Louis XV et de ses filles, il est devenu le disciple du grand financier Pâris-Duverney, ami de Charles Le Normand d'Étioles pour qui il a écrit ses parades, il s'est enrichi de plus en plus consciencieusement, il a fait jouer deux drames, *Eugénie* et *Les Deux Amis*. Mais les mêmes événements peuvent être l'objet d'une lecture tout à fait différente, et l'ascension de Beaumarchais, qui ne paraît pas niable au cours de ces années, est riche d'échecs et de crises, contre lesquels il aura besoin de toute sa ténacité. A dix-huit ans, il s'était heurté rudement contre son père. Un peu plus tard, il avait dû défendre son invention contre l'horloger Lepaute qui tenait de se l'attribuer. Sa première femme, puis sa deuxième, sont mortes après un an ou deux de mariage. Son fils est mort le 17 octobre 1772, au moment même où il travaillait sur *Jean Bête à la foire* et sur *Le Barbier de Séville*.

En 1763, Beaumarchais éprouva ce qui fut sans doute le plus grand amour de sa vie : il aime une jeune fille des Antilles, Pauline Le Breton, et pendant plusieurs années il pensa l'épouser, mais jugeant sa fortune insuffisante et sa fidélité incertaine, il rompit avec elle en 1766. Son premier drame dut attendre de longues années avant d'être représenté ; toutefois, il réussit ; le deuxième échoua. Son alliance avec Pâris-Duverney fut fructueuse, mais se termina mal : le vieux financier mourut en 1770 sans avoir réglé ses comptes avec Beaumarchais, ce qui fut l'origine de difficultés inextricables. Dégénérant en scandales, celles-ci retardèrent longuement la création du *Barbier*. En février 1773, Beaumarchais se querella avec le duc de Chaulnes et dut passer quelque temps en prison. En avril s'envenimèrent ses rapports avec le conseiller Gozman, qui l'accusa de corruption, et il perdit son procès contre le comte de La Blache, héritier de Pâris-Duverney. Malgré le succès de ses *Mémoires* devant l'opinion publique, il fut, au début de 1774, « blâmé », c'est-à-dire condamné à la perte de ses droits civiques ; Louis XV voulait le faire déporter. C'est dans cette circonstance critique qu'il se mit au service du gouvernement pour des missions délicates et secrètes. A Londres, il détruisit des libelles offensants pour Louis XV, mais le roi mourut peu après. A la fin de 1774, l'affaire Angelucci-Atkinson qui, autant que celle que contera Balzac, mérite le qualificatif de ténébreuse, va l'entraîner à travers toute l'Europe et finira une fois de plus par la prison.

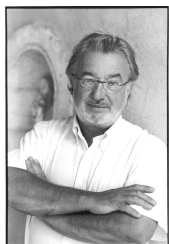
Dans ces conditions, la création littéraire, surtout lorsqu'elle appartient à l'ordre comique, n'est pas un luxe. Elle est une arme défensive. Ne s'avouant jamais vaincu, Beaumarchais a toujours réagi avec énergie contre des dangers parfois graves. Devant les déboires de l'agent secret, devant les scandales et les deuils un peu trop fréquents, se présentent, efficacement *Le Barbier de Séville*.

Le succès de la comédie est dû, pour une bonne part, à la simplicité, au moins apparente, de sa construction. La simplicité est la première des valeurs du théâtre comique que Beaumarchais s'efforce de conquérir pendant ces années difficiles qui culminent dans la crise de 1774.

Les contemporains ont été sensibles à cette simplicité, dont ils n'ont pas critiqué la banalité, pourtant évidente. Ainsi un journal de 1775 dit du *Barbier* : « Tout le sujet est très simple, ce qui n'est pas un petit mérite, puisqu'il est rare, et que la plupart de nos drames comiques ou tragiques sont aussi compliqués que des romans ».

Gérard Gelas

Photo Marc Ginot



Auteur, metteur en scène, Gérard Gelas fonde le Théâtre du Chêne Noir à Avignon en 1967, compagnie qu'il dirige depuis.

En tant qu'auteur, ses textes naissent dans l'urgence et la nécessité, en fonction des événements sociaux, des scènes de la rue, des conversations, des chemins secrets qui unissent ou séparent les êtres.

Sociétaire de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

Son parcours, jusqu'à ce jour, compte une trentaine de créations en tant qu'auteur et metteur en scène, qui devinrent des succès : *Vivre Debout*, *Marylin*, *Miss Madona*, *La Befana*, *Chant pour le Delta*, *la lune et le soleil*, *Lili Calamboula*, *Orphée 2000*, *Virgilio*, *l'exil et la nuit sont bleus*, *La Légende des Mille Taureaux*, *La barque*, *Noces de sable*, *Ode à Canto*, *Guantanamo*... Récemment *La Cité du Fleuve*, Editions Hachette. Il adapte pour le théâtre Fernando Arrabal, Yashar Kemal, René Depestre, Charles Perrault, Antonin Artaud, Frédéric Mistral dont l'adaptation est publiée aux éditions transbordeurs. Au total cinquante-sept mises en scène d'auteurs aussi divers que : Mishima, Fassbinder, Brecht, Tchekhov, Camus, Weiss, Musset, Victor Haïm, Molière, Mirbeau, Michel Quint, Beaumarchais...

Les créations du Chêne Noir sont jouées dans toute la France, à Paris et à l'étranger, des plus grands festivals internationaux aux plus petites scènes de villages ou de quartiers.

Lieu magique, Le Théâtre du Chêne Noir est un lieu incontournable de la vie culturelle d'Avignon et de sa région, hiver comme été. Il accueille régulièrement les plus grands noms de la scène française, du théâtre, de la musique, et de la chanson.

Les dernières mises en scène

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, création en novembre 2005 au Théâtre du Chêne Noir : spectacle en tournée dans toute la France et à l'étranger durant mes saisons 2006/2007 et 2007/2008.

A l'occasion des 20 ans des théâtres municipaux de Luxembourg, la Ville de Luxembourg a commandé à Gérard Gelas la création du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, et à Dario Fo la création de l'opéra du *Barbier de Séville* de Rossini..

Adaptation et mise en scène de : *Contes du Pays des Neiges* et des *Contes du Toit du Monde*: contes de Jataka, adaptés pour la première fois au théâtre (Créations Jeune Public 2006 et 2007)

Projet de création : *La dame de chez Maxime*, de Georges Feydeau (octobre 2007), en coproduction avec le Théâtres des Capucins de la ville de Luxembourg.

Les Intentions du metteur en scène : La Presse Luxembourgeoise.

« **Joie de vivre, bonne humeur, et un grain de folie étaient au diapason de la très belle et réussie mise en scène du Barbier de Séville de Beaumarchais par Gérard Gelas.** En avisé metteur en scène, il n'oublie pas que Beaumarchais lui-même agrémentait sa comédie de morceaux de musique, et ponctue ainsi le développement de la pièce par d'inattendus intermèdes musicaux modernes, combinant rythmes de jazz et de pop aux états d'âme du tango et de la java. (...) Rôle de premier choix pour Marc Olinger dont il fait un numéro absolu et irrésistible de comique de caractère : tour à tour méfiant et jaloux, grognant et geignant, son Bartholo, casé dans sa forteresse, ne cesse de pester contre la jeunesse et l'évolution des mœurs. Rongé de rhumatismes, ce vieux misanthrope acariâtre tantôt explose dans des colères terribles à la Funès, tantôt sautille en l'air pour prouver en désespérés sursauts physiques sa vitalité toujours en veillesuse... **Un spectacle à ne pas rater, soulignant à merveille que l'amour triomphe de toutes les contraintes.**»
Marc Weinachter – Le Tageblatt

« **La mise en scène de Gérard Gelas, au rythme enlevé, accentue la gaité et la légèreté de de la comédie musicale, en donnant une pleine valeur à la chanson et aux musiciens pour faire du spectacle une fête pétillante entraînant les comédiens et spectateurs dans un joyeux tourbillon** tout en laissant percer le message : « Mais soyons vrais docteur, quand la jeunesse et l'amour sont d'accord pour tromper un vieillard, tout ce qu'il fait pour l'empêcher peut bien s'appeler a bon droit « la *précaution inutile* » !
Josée Zeimes – Le Jeudi

« **Gérard Gelas installe sur le plateau un trio de jazz qui ponctue de belle manière le déroulement de l'action ou les moments de confidences. Il fait de Figaro un homme au goût du jour : c'est un rappeur qu'il compose ! Les comédiens nous valent de superbes compositions : Joël Delsaut, tout de dynamisme bien venu, de tics de jeu bien conçus et maîtrisés d'Almaviva-Alonso ; Marc Olinger en Bartholo matois-rusé-dupé ; Caty Baccega en subtile et expressive Rosine ; Guillaume Lanson en agile et plus cyniquement blasé que d'habitude Figaro ; et Roger Francel, toujours aussi juste. Et le climat musical original grâce à l'efficace trio Sergio Rodrigues, Eugène Bozetti et Laurent Payfert. »**
Stéphane Gilbert– Luxemburger Wort

Les acteurs

Marc Olinger – *Bartholo*

Directeur du Théâtre des Capucins de la Ville de Luxembourg et l'un des comédiens phares de la scène luxembourgeoise

Il crée en 1973 le Théâtre Ouvert à Luxembourg, qu'il dirige jusqu'en 1985 et pour le compte duquel il interprète ou met en scène une cinquantaine de pièces. Il est alors nommé directeur du Théâtre des Capucins de la Ville de Luxembourg, seul théâtre de création subventionné par la Ville de Luxembourg

Notamment, il a mis scène : *Tueur sans gages* (Ionesco), *La Peste* (Camus), *Une envie de tuer sur le bout de la langue* (Durringer), *Largo Desolato* (Havel), *Le Roi se meurt* (Ionesco), *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), *Europa* (Kalisky), *Oh les beaux jours* (Beckett), *Le menteur* (Carlo Goldoni), *Après la pluie* (Belbel), *La traversée de l'hiver* (Reza), *Quadrille* (Guitry), *Le saut à l'élastique* (Tätte)… et interprété : *Bartholo* (Le Barbier de Séville – Beaumarchais / mise en scène : Gérard Gelas), le *Général Epantchine* (L'Idiot – Dostoïevski / mise en scène : Antoine Bourseiller, *William Coles* (A.D.A. : L'argent des autres – Jerry Sterner / mise en scène : Daniel Benoin, *Isidore Lechat* (Les Affaires sont les Affaires – Mirbeau ; Festival d'Avignon / mise en scène Gérard Gelas)… A tourné plusieurs longs-métrages comme acteur pour les télévisions italienne, luxembourgeoise, et française.

Cathy Baccega – *Rosine*

Récents rôles : Dany dans *Tueur sans gages* de Ionesco mis en scène par Marc Olinger ; Camille & Angélique dans *Le Quichotte chevalier d'errance* de Miguel de Cervantes, adaptation Serge Ganzl, mise en scène Marc Olinger ; Angélique dans *George Dandin* de Molière, mise en scène Jacques Bellay ; Hermione dans *Andromaque* de J. Racine, mise en scène Claudine Pelletier…

Joël Delsaut – *Le Comte*

Récents rôles : Bernard dans *Table rase* de J-L. Schlessler, mise en scène: Nicolas Steil ; Bernard Rieux dans *La peste* d'A. Camus, mise en scène Marc Olinger ; Clitandre dans *Georges Dandin* de Molière, mise en scène Jacques Bellay ; Paul dans *Le jardin des apparences* de V. Olmi mise en scène Claudine Pelletier…



Photo Christophe Olinger

Guillaume Lanson – *Figaro*

La rencontre entre Guillaume Lanson et Gérard Gelas s'est faite en 1991 avec *La peau d'un fruit* de Victor Haïm. Elle s'est poursuivie par *Noces de sable*, *Ode a Canto*; deux textes de Gérard Gelas, ainsi qu' *Il était une fois... le petit Poucet* d'après Charles Perrault, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *L'Avare* de Molière, puis *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Guantanamo* et *Les constellations Aquatiques* de Gérard Gelas. *On ne badine pas avec l'amour* est la 11^{ème} collaboration de Guillaume Lanson avec Gérard Gelas. Au cinéma il tourne sous la direction de Luc Besson : *Taxi*; et dans des téléfilms comme *Les Mouettes* avec M. Galabru, *Petit nuage d'été*, *Le lyonnais*, *Max et associés*.

Bernard Varin – *L'éveillé*

Récents rôles : Turcaret dans *La peste* d'A. Camus, mise en scène Marc Olinger ; il a également joué dans *Andromaque* de J. Racine, mise en scène Claudine Pelletier, dans *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau, mise en scène Gérard Gelas, dans *George Dandin* de Molière mis en scène par Jacques Bellay...

Roger Francel – *Bazile*

D'abord comédien au sein de l'équipe du Théâtre de l'Etuve à Liège, dans les années 1960. Engagé en 1968 au Théâtre du Gymnase à Liège, il est resté plus de dix saisons, jouant une cinquantaine de pièces dont les classiques du répertoire aussi bien que les succès de Boulevard. Après la disparition du Gymnase, Roger Francel a fait partie de la troupe indépendante des Comédiens Associés. On l'a surtout vu dans les grands succès de Boulevard « Les Œufs de l'Autruche », « Nina », « Le Nouveau Testament », « Le Canard à l'Orange ». De temps à autre, il rejoint l'équipe du Théâtre du Gai Savoir qui présente aux étudiants du secondaire des animations théâtrales sur Molière, Balzac, Corneille, Zola. En outre le petit théâtre de l'Opéra de Liège a fait appel à lui pour incarner Georges Simenon dans une adaptation de « Trois chambres à Manhattan ». A l'âge de la retraite, le hasard a amené Roger Francel au Théâtre des Capucins.

Jean Marc Barthélémy – *La jeunesse*

Jeune comédien, il a joué récemment dans les Caprices de Marianne mis en scène par Claudine Pelletier.



Photo Christophe Olinger



Informations pratiques

Théâtre du Chêne Noir
8 bis rue Sainte Catherine
84000 Avignon

LOCATIONS : 04 90 82 40 57
RENSEIGNEMENTS : 04 90 86 58 11
E mail : chenenoir@numericable.fr
Site web : www.theatreduchenenoir.asso.fr

Photos Christophe Olinger

TARIFS du *Barbier de Séville* :
Tarif général 19€ - Tarif réduit 17€ -
Demandeur d'emploi - étudiant 10€
Jeudis étudiants : 8€
(Salle numérotée)

